“ Ẓâhir Dimashq. Travaux d’urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350) ”

Mathieu Eychenne

▶ **To cite this version:**

Mathieu Eychenne. “ Ẓâhir Dimashq. Travaux d’urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350) ”. Entre deux rives : Villes en Méditerranée au Moyen Age et à l’époque moderne, , pp.95-116, 2018, Le temps de l’histoire, 979-10-320-0145-5. hal-01819470

HAL Id: hal-01819470
https://hal.science/hal-01819470

Submitted on 20 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE DEUX RIVES

Villes en Méditerranée au Moyen Âge et à l'Époque Moderne

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

PUP

collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Entre deux rives

Villes en Méditerranée au Moyen Âge et à l'Époque Moderne

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL,
AIX-MARSEILLE (MMSH - MUCEM), 24-27 SEPTEMBRE 2014

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT, MOHAMED OUERFELLI,
GILBERT BUTI ET PAOLO ODORICO

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr

facebook.com

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

« *Ẓâhir Dimashq* »

Travaux d'urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350)

Mathieu Eychenne
IFPO

> Cette ville [de Damas] est entourée de faubourgs (*arbâḍ*) de tous les côtés, à l'exception du côté oriental ; ils couvrent un vaste emplacement, et leur intérieur est plus beau que celui de Damas, à cause du peu de largeur dans les rues de cette ville.
> Ibn Baṭṭûṭa, *Voyages d'Ibn Batoutah* [1]

À leur prise de pouvoir à Damas, en septembre 1260, les Mamelouks d'Égypte héritèrent d'une ville marquée par le siège et les six longs mois d'occupation par les Mongols qui avaient précédé [2]. Plus importante ville du Bilâd al-Shâm, elle devint la capitale de la province syrienne du sultanat mamelouk avec à sa tête un vice-sultan (*nâ'ib al-salṭana*) directement nommé par le sultan du Caire dont il était le représentant. Du fait des dangers extérieurs pesant sur la région (Mongols, croisés), les dernières décennies du XIIIe siècle mobilisèrent l'essentiel des moyens humains et financiers dans un état de guerre latente, limitant l'investissement urbain des nouveaux maîtres et la poursuite du développement initié sous les princes ayyoubides. L'occupation mongole aux premiers mois de 1300, encore plus virulente et destructrice que la précédente, fut la deuxième saignée que la ville subit en moins d'un demi-siècle. L'évènement constitua certes un paroxysme de violence mais, peu de temps après cette tragédie, la paix, qui s'instaura progressivement entre Mamelouks et Mongols dans le premier quart du XIVe siècle, ouvrit une ère de prospérité économique et de stabilité politique favorisant un développement urbain sans précédent. À l'instar du Caire, sous le troisième règne du sultan al-Nâṣir Muḥammad (1310-1341), Damas connut d'importantes transformations,

1 Ibn Baṭṭûṭa, *Voyages d'Ibn Batoutah,* éd. & trad.fr. C. Defrémery et B. R. Sanguinetti, Paris, Imprimerie impériale, 1853-1858, réimp. I, 1969, p. 229-230.

2 Sur le déroulement des évènements au cours de cet épisode mongol, voir L. Pouzet, *Damas au VIIe/XIIIe siècle, Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1988, p. 449-453.

dans et hors les murs, notamment sous l'impulsion du vice-sultan Tankiz, qui gouverna la ville de 1312 à 1339[3]. Ce sont les contours de Damas, hors les murs, qui se dessinent au cours de ce premier siècle « mamelouk » que nous chercherons à définir en étudiant la nature et l'ampleur des réalisations du pouvoir et le rôle de ses représentants dans le développement urbain.

Les contours des faubourgs de Damas au début de l'époque mamelouke

Aux premiers jours de janvier 1300, les troupes du commandant mongol Maḥmûd Ghâzân approchèrent de Damas et encerclèrent la Ghûṭa, sa plaine fertile. Dès lors, les troubles et les exactions se répandant, les rumeurs les plus folles se mirent à gagner la ville. Bientôt pris au piège, les habitants, n'étant plus en mesure de sortir de la cité, ne purent qu'observer du haut des murailles (*aswâr al-balad*), les pillages, les violences et les destructions qui se propageaient alors dans les faubourgs (*al-ḥawâḍir al-barrâniyya*) d'al-ʿUqayba, d'al-Shâghûr, de Qaṣr Ḥajjâj, du Ḥikr al-Summâq et d'al-Sabʿa[4]. Ces quartiers périphériques payèrent un lourd tribut matériel et humain au cours du siège et des trois mois d'occupation de la ville. Après le départ des derniers soldats mongols, le bilan dressé par Ibn al-Dawâdârî (m. 1335), un contemporain égyptien des évènements, est saisissant : « à al-Ṣâliḥiyya [le faubourg nord de la ville], il ne resta pas une chose en l'état et ce fut également le cas concernant beaucoup de choses dans l'ensemble des faubourgs de Damas (*ḍawâḥî Dimashq*[5]) ».

D'une manière générale, l'espace hors les murs de *Dimashq*, la ville à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, est désigné par l'expression *ẓâhir Dimashq*, « l'extérieur de Damas », sans que ses limites n'en soient clairement définies. Dans le détail, les noms *arbâḍ*, *ḥawâḍir*, *ḍawâḥî*, ou l'adjectif *barrâniyya,* sont utilisés par les auteurs médiévaux pour désigner les faubourgs de *Dimashq*. Ainsi, al-Yûnînî (m. 1325-26) définit ces « faubourgs extérieurs », comme étant ceux directement situés en dehors (*khârij*) des différentes portes de la ville, sorte d'excroissances urbaines hors les murs de *Dimashq*. À la même époque, dans le premier quart du XIVe siècle, dans son inventaire des bains et mosquées de Damas, al-Irbîlî (m. 1326) introduit une nuance supplémentaire en distinguant les édifices « propres aux faubourgs de Damas » (*mukhtaṣṣa bi-ḥawâḍir Dimashq*) – globalement les quartiers mentionnés par al-Yûnînî –, et

3 Sur l'œuvre urbanistique de l'émir Tankiz à Damas, et plus généralement au Bilâd al-Shâm, voir E. Kenney, *Power and Patronage in Medieval Syria, The Architecture and Urban Works of Tankiz al-Nasiri*, Chicago, Chicago Studies on the Middle East, 2010.

4 Al-Yûnînî, *Dhayl mir'ât al-zamân : Ta'rîkh al-Sanawât, 697-711 H/1297-1312*, éd. Ḥ. A. ʿAbbâs, Abou Dabi, Hay'at Abû Ẓaby li-l-thaqâfa wa-al-turâth al-majmaʿ al-thaqâfî, I, 2007, p. 266.

5 Ibn al-Dawâdârî, *Kanz al-durar wa-jâmiʿ al-ghurar*, Le Caire, Deutsches Archäologisches Institut, IX, 1960-1992, p. 40.

ceux « liés aux faubourgs de Damas » (*muttaṣala bi-ḥawâḍir Dimashq*) dans lesquels il inclut indistinctement aussi bien des noyaux urbanisés excentrés comme al-Qubaybât, al-Ṣâliḥiyya, ou le mont Qâsiyûn que les villages d'al-Mizza, Kafr Sûsiyya, al-Nayrab, ou encore Bayt Lahyâ [6], par exemple.

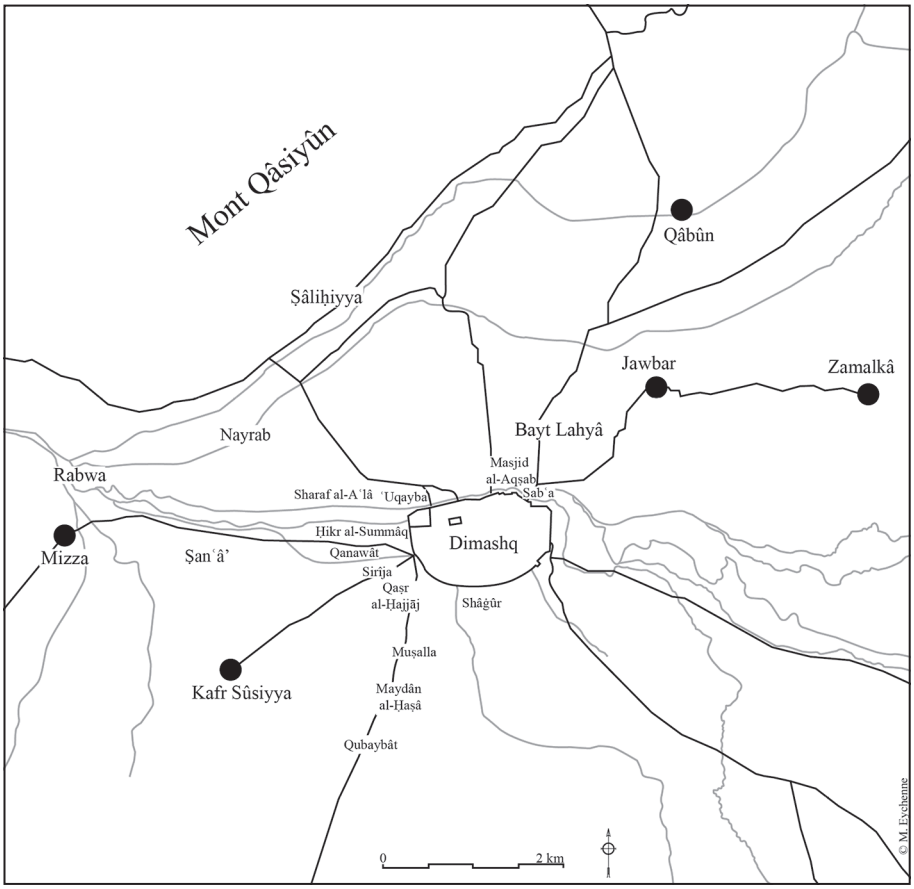

Fig. 1 - Damas et son arrière-pays

Le pouvoir mamelouk à l'œuvre

Les premiers aménagements du vice-sultan Âqqûsh al-Najîbî (1263-71)

Le sultan Baybars passa en Syrie près de la moitié des seize années de son règne. Il séjourna notamment à Damas, capitale de ses provinces syriennes et point de départ des nombreuses campagnes militaires qu'il y mena pour reconquérir sur les croisés le territoire syro-palestinien ou pour se prémunir

6 Al-Irbilî, Madâris « Dimashq wa-Ḥammâmâtuhâ », *Majallat al-majmaʿ al-ʿilmî al-ʿarabî* 22, 5-6, 1947, p. 232-246 ; 7-8, p. 320-333.

de l'avancée des Mongols au-delà de l'Euphrate. Sa priorité fut de rénover les lieux touchés par le siège et l'occupation mongole de 1260 : la citadelle [7] et la mosquée des Omeyyades, le joyau de la ville.

Le sultan ordonna également de faire aménager les abords de la place-forte sous l'autorité du vice-sultan de Damas, l'émir Âqqûsh al-Najîbî (1263-1271). Ainsi, près de la Porte de Fer (Bâb al-Ḥadîd), la porte nord de la citadelle, le sultan fit construire une demeure à l'attention de son fils et héritier présomptif, al-Malik al-Saʿîd Barakat Khân, qui comprenait de nombreuses dépendances, des pièces et un bain alimenté par l'eau du Nahr Bânâs [8]. Au sud de la citadelle, à l'extérieur de la muraille, le sultan fit aménager les demeures des Barîdiyya, les cavaliers de la poste, à hauteur du siège du gouvernement de la ville, la Dâr al-Saʿâda ou le palais de la Félicité. Dans le voisinage du bain d'al-Malik al-Saʿîd et du marché aux Chevaux, le sultan décida la construction de plusieurs demeures pour les ambassadeurs et les hôtes de marque de passage dans la ville (*dûr al-ḍiyâfa*). Par ailleurs, deux bains furent édifiés, l'un au niveau de la porte orientale de la citadelle, à l'endroit où l'on accède à la ville, et l'autre, à l'extérieur de la porte de la Victoire, Bâb al-Naṣr [9].

De manière plus générale, à l'extérieur la ville, la zone s'étendant à l'ouest de la citadelle fait l'objet, au début de la période mamelouke, d'un intérêt particulier de la part du nouveau pouvoir. Un pont de bois, aménagé avec des boutiques, fut bâti pour enjamber la rivière et relier le Marché aux Chevaux au nouveau quartier qui vit le jour, à l'est de l'Hippodrome Vert (Maydân al-Akhḍar). Ce nouveau quartier se développa véritablement à partir de 1267, autour du Palais Bigarré (Qaṣr al-Ablaq). La construction de ce palais dans une zone de jardins et de vergers au sud de la rivière (*nahr*) Barâda fut confiée au vice-sultan Âqqûsh al-Najîbî. À l'origine se trouvait sur son emplacement un ancien pavillon fondé par le prince ayyoubide al-Ṣâliḥ Ismâʿîl (r. 1239-1245). Le vice-sultan en ordonna la destruction et un palais aux dimensions plus imposantes fut bâti afin de servir de résidence au sultan lors de ses séjours dans la ville [10].

Entouré de vergers, de jardins et de cours d'eau, ce palais est décrit, dans les sources, comme un vaste et somptueux édifice, construit du sol au sommet avec une alternance de pierres noires du Hauran et de pierres jaunes d'Alep, selon une technique architecturale, appelée *ablaq* en arabe, de laquelle il tire son nom [11]. De sa porte orientale l'on accédait directement à l'hippodrome attenant. Quant à sa porte nord, elle donnait sur le Nahr Baradâ et se prolongeait par un pont surmonté d'une pergola en bois protégeant les passants du soleil et

7 Pour le détail des travaux effectués à la citadelle, à cette époque, voir Ibn Shaddad, *Ta'rîkh al-malik al-Ẓâhir*, éd. A. Ḥuṭayṭ, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983, p. 354.

8 *Id.*

9 *Id.*

10 *Id.*, p. 354-355.

11 Voir A. Petersen, *Dictionary of Islamic Architecture*, Londres-New York, Routledge, 1996, p. 1-2.

de la pluie et permettant de relier l'autre rive et, de là, les faubourgs nord de la ville et notamment le quartier du Sharaf al-Aʿlâ, où le sultan avait fait rénover trois écuries. Enfin, une troisième porte ouvrait sur un bain dépendant du palais. Constitué de nombreuses pièces à l'usage du sultan et des *mamlûk*-s, le bâtiment principal, surmonté d'un étage, possédait deux salles de réception ouvertes (sing. *îwân*), dont les fenêtres grillagées dominaient à l'ouest, l'hippodrome, et, à l'est, la vallée et la rivière. Ses alentours furent également aménagés sous les ordres du vice-sultan : on fit notamment bâtir des maisons et des cuisines. Quant à l'hippodrome, il fut entouré d'un mur et un enclos fut bâti à la porte occidentale du complexe palatial, soulignant sa connexion directe avec le lieu où les Mamelouks venaient s'entraîner [12].

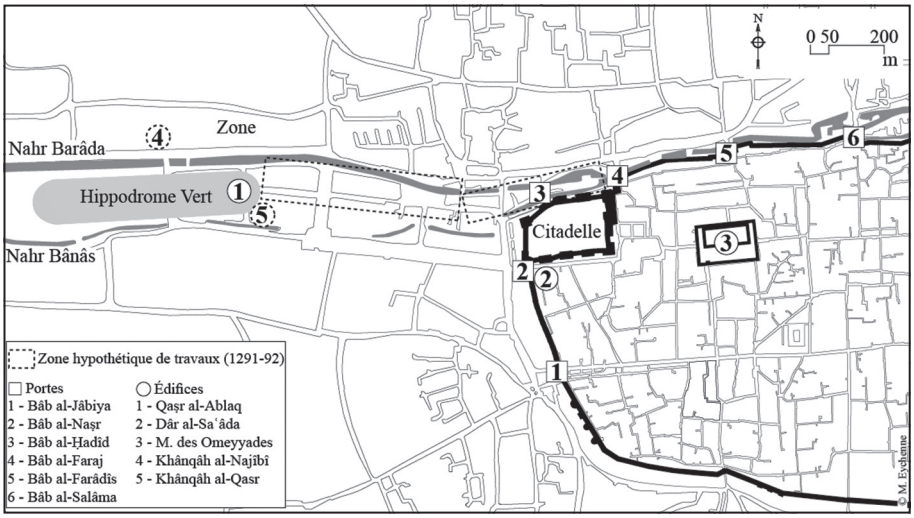

Fig. 2 - Aménagements et constructions à l'ouest de Damas (1260-1300)

Travaux d'urbanisme du vice-sultan Sanjar al-Shujâʿî (1291-92)

En dehors des crises engendrées par des interrègnes indécis, les premières décennies du pouvoir mamelouk à Damas portent la marque d'une certaine stabilité, les vice-sultans nommés pour gouverner la ville restant, en général, aux affaires pour de longues périodes. En 1271, l'émir Aydamur al-Ṣâliḥi al-Ẓâhirî succéda à Âqqûsh al-Najîbî et gouverna jusqu'en 1279, sans pouvoir être associé, contrairement à son prédécesseur, à une quelconque intervention du pouvoir sur l'espace urbain damascène. De même, l'émir Lâjîn al-Manṣûrî – futur sultan sous le nom d'al-Manṣûr Lâjîn (r. 1296-98) –, qui présida aux destinées de la ville de 1280 à 1291, n'a initié que très tardivement des travaux d'urbanisme. En 1288, il procéda à l'aménagement de trois ponts (sing. *jisr*) reliant l'intérieur et l'extérieur de la ville fortifiée. Ainsi, les ponts

12 M. Gaudefroy-Demonbynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1923, p. 47-48.

de trois des portes de la ville, ceux de Bâb al-Salâma, Bâb al-Farâdis, et Bâb al-Faraj, furent transformés en marchés [13]. Cela paraît bien peu au regard de sa longévité à la tête de la ville et ses interventions n'eurent rien de comparable avec les travaux de grande ampleur engagés par son successeur, l'émir Sanjar al-Shujâʿî. Ce dernier, en moins de quinze mois de gouvernement, coordonna la deuxième phase de grands travaux menés par le pouvoir mamelouk.

Dès septembre 1291, de nouveaux aménagements débutèrent dans la citadelle avec la construction de plusieurs bâtiments et de nombreuses demeures pour les épouses et concubines du sultan [14]. Dans le même temps, Sanjar al-Shujâʿî lança des travaux en marge de la place-forte. Il fit ainsi procéder à la démolition du pont al-Zallâbiyya et de ses boutiques, situé à Bâb al-Ḥadîd. Les berges de deux rivières embrassant la ville au nord, du Nahr Bânâs et du Nahr Barâda, furent également l'objet des attentions du vice-sultan qui ordonna la destruction de tous les bâtiments s'y trouvant. D'est en ouest, du quartier de Taḥt al-Qalʿat (« Sous-la-Citadelle ») jusqu'à la porte de l'Hippodrome Vert, et du sud au nord, du fond de la vallée jusqu'à la limite de la Khânqâh al-Qaṣr [15], les démolitions se multiplièrent : lieux de divertissement, bassins situés sur les bords des canaux et destinés à la baignade, maisons d'hôtes (*dûr al-ḍiyâfa*), salles de réception, maisons, habitations, ou encore boutiques. La Maison des Hôtes (Dâr al-Ḍiyâfa), qui avait été construite sur ordre de Baybars, fut détruite ainsi que plusieurs établissements commerciaux (trois *qaysâriyya*-s et deux *khân*-s) et des infrastructures à usage public (la Siqâya [16] al-ʿAjamî et la Siqâyat Arjawâsh). Le magnifique bain d'al-Saʿîd Barakat Khân, construit quinze ans plus tôt, qui était « unique à Damas et dans sa banlieue », ne fut pas non plus épargné et l'on procéda tout simplement à sa destruction [17]. Au final, les gens furent spoliés de leurs propriétés avant de les voir détruites. Seules les mosquées qui se trouvaient dans cette zone furent conservées en raison de leur renommée.

Les raisons de cette vaste opération de destruction restent difficiles à saisir à partir des seuls éléments rapportés par les sources narratives. Al-Jazarî insiste sur le fait que l'intervention du pouvoir mamelouk dans cette zone de la ville

13 Al-Dhahabî, *Ta'rîkh al-islâm wa l-mashâhîr wa-l-aʿlam*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, Beyrouth, Dâr al-Kitâb al-ʿarabî, 1990-2000, p. 25.

14 Al-Dhahabî, *op. cit.*, p. 54-55 ; al-Birzâlî, *al-Muqtafî ʿalâ Kitâb al-Rawḍatayn al-maʿrûf bi-Ta'rîkh al-Birzâlî*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, Sayda-Beyrouth, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, II, 2006, p. 262-263.

15 Sur ce couvent pour soufis surplombant l'hippodrome, voir al-Nuʿaymî, *al-Dâris fî ta'rîkh al-madâris*, Dâr al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, II, 1990, p. 131.

16 Il s'agit d'une arrivée d'eau potable, située à l'extérieur de la mosquée, venant se déverser dans une cuve en pierre, un petit réservoir ou un bassin. Pour S. Atassi, le dispositif est comparable à celui d'une fontaine ou *sabîl* mais s'en distingue par une architecture plus modeste. Voir Sarab Atassi, *La topographie historique de Damas à la fin de l'époque mamlouke*, thèse inédite de l'Université Lyon II, Lyon, 1983, p. 7, note 2 ; D. Kuban, *Muslim Religious Architecture, part 1: The Mosque and its Early Development*, Leyde, Brill, 1974, p. 9.

17 Al-Dhahabî, *op.cit.*, LII, p. 9 ; al-Birzâlî, *op. cit.*, II, p. 253, 270.

ne fut d'aucun bénéfice pour le sultan. En effet, aucun projet d'urbanisme n'affleure des différents témoignages. Bien au contraire, les lieux restèrent apparemment inhabités et une vaste zone laissée en friches semble se dessiner à cet endroit à cette époque [18].

Un troisième chantier lancé par Sanjar al-Shujâʿî fut celui de l'Hippodrome Vert. Les travaux y débutèrent en décembre 1291 avec pour objectif d'agrandir le lieu d'entraînement d'un sixième de sa surface. Mobilisant l'armée de Syrie [19], – chaque émir et chaque commandant de l'armée se voyant confier une portion de terrain à aménager et de mur à construire –, aidée par la population et les gens des marchés, les travaux auraient été achevés en seulement deux jours [20].

L'évergétisme des premiers vice-sultans de Damas (1260-1300)

La plupart des vice-sultans qui gouvernèrent Damas à partir de 1260, cherchèrent à doter la ville d'infrastructures commerciales, et d'institutions religieuses et funéraires, du moins ceux qui restèrent assez longtemps au pouvoir pour le faire. La durée du gouvernement dans la ville n'est toutefois pas un critère de l'activité édilitaire des vice-sultans : au pouvoir à Damas pendant plus d'une dizaine d'années, entre 1280 et 1291, l'émir Lâjîn al-Manṣûrî n'a laissé aucune construction personnelle dans la ville.

Éphémère vice-sultan de Damas, de 1261 à 1263, l'émir Ṭaybars al-Wazîrî, gendre du sultan Baybars, fit construire un caravansérail (*khân*) dans les environs de Damas, dans le quartier d'al-ʿUqayba [21]. Son successeur, l'émir Âqqûsh al-Najîbî, qui gouverna de 1263 à 1271, fut le premier vice-sultan à réellement investir dans la ville. Il contribua au développement du quartier du Palais Bigarré avec la construction d'une *khânqâh* pour les soufis [22], surplombant l'Hippodrome Vert, et situé au sud du Sharaf al-Aʿlâ. L'édifice ne fut toutefois inauguré qu'à sa mort en 1278 [23]. Nous lui connaissons par ailleurs un caravansérail pour les voyageurs de passage (*khân li-sabîl*),

18 Al-Jazarî, *Ḥawâdith al-zamân wa wafayât al-akâbir wa-l-aʿyân min abnâʾihi*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, 3 vol., Sayda-Beyrouth, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, I, 1998, p. 59-60.

19 Al-Birzâlî, *op. cit.*, II, p. 270.

20 Al-Jazarî, *op. cit.*, I, p. 60. Al-Dhahabî, *op. cit.*, LI, p. 58 ; al-Birzâlî, *op. cit.*, II, p. 270. Le vice-sultan de Damas lui-même travailla sans relâche avec ses pages et ses commandants. Son engagement personnel força le respect et son ardeur mis à la tâche dissuada les émirs de toute velléité d'abandonner leur ouvrage avant terme.

21 Ce caravansérail fut constitué en *waqf* dans un but charitable et permettait de verser chaque mois cinq cents dirhams aux pauvres. Voir al-Jazarî, *op. cit.*, I, nº 18, p. 36.

22 Sur ce couvent pour soufis appelé Khânqâh al-Najîbiyya al-Barrâniyya ou Khânqâh al-Qaṣr, et surplombant l'hippodrome, voir al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, p. 134-135.

23 Al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II nº 178, p. 134-135 ; al-Ṣafadî, *Tuḥfat dhawî al-albâb fî-man ḥakam bi-Dimashq min al-khulafâʾ wa-al-mulûk wa-al-nuwwâb*, éd. I. Khulûṣî & Z. Al-Ṣimṣâm, Damas, Wizârat al-thaqâfa, II, 1991-1992, p. 171 ; Ibn Shâkir al-Kutubî, *ʿUyûn* II, p. 173.

situé dans le quartier de l'autre hippodrome de la ville, l'Hippodrome aux Cailloux (Maydân al-Ḥaṣâ), au sud, sur la route empruntée par la caravane du Pèlerinage [24].

Destitué et emprisonné à Alexandrie, l'émir Aydamur al-Ẓâhiri, vice-sultan de 1271 à 1278, se retira après sa libération, pendant de longues années dans sa demeure, située dans le quartier d'al-Ṣâliḥiyya, au Pont Blanc (al-Jisr al-abyâḍ) qu'il transforma en complexe religieux comprenant une *khânqâh*, un *ribâṭ* [25], un oratoire (*masjid*) et une *turba* [26]. Parmi les biens waqfs qui venaient financer cette institution, l'émir avait arrêté les revenus du Caravansérail des Aveugles (Khân al-ʿUmyân) qu'il possédait dans le quartier à l'extérieur de Bâb al-Jâbiya.

En concentrant son investissement dans le quartier du Masjid al-Aqṣab, au sortir de Bâb al-Farâdis, l'émir Aybak al-Ḥamawî, qui gouverna Damas de 1292 à 1295, fut le premier vice-sultan à proposer un projet urbain à l'échelle d'un quartier. Les aménagements ne furent pas centrés autour de sa demeure – située à l'intérieur de la ville – mais autour du bain (*ḥammâm*) qu'il fit construire, en 1295. Un oratoire et un marché (*sûq*) vinrent compléter l'aménagement du quartier [27].

Les marqueurs de l'expansion urbaine après 1300

La prolifération des mosquées du vendredi

Al-Irbilî rapporte que la ville de Damas comptait, aux alentours de 1325, deux mosquées communautaires (*jâmiʿ*) à l'intérieur de ses murs, la mosquée des Omeyyades et la mosquée de la citadelle [28], auxquelles s'ajoutaient sept mosquées dans ses faubourgs (*al-jawâmiʿ al-mukhtaṣṣa bi-ḥawâḍir Dimashq*) et sept autres, plus éloignées, liées aux faubourgs de la ville (*al-jawâmiʿ al-muttaṣṣala bi-ḥawâḍir Dimashq* [29]). Depuis la conquête arabe et jusqu'au début du XIIIe siècle, seule la mosquée des Omeyyades abritait la

24 Al-Nuwayrî, *Nihâyat al-arab fî funûn al-adab*, éd. A. al-ʿArînî ʿA. al-Ahwânî, Le Caire, Maṭbaʿat dâr al-kutub wa-l-wathâ'iq al-qawmiyya, XXX, 1992, p. 287 ; Ibn Kathîr, *al-Bidâya wa-l-nihâya fî Ta'rîkh*, éd. Dâr al-Fikr, sans lieu, XIII, sans date. p. 319. Sur ce quartier, voir B. Marino, *Le faubourg du Mîdân à Damas à l'époque ottomane*, Damas, Presses de l'Ifpo, 1997.

25 Édifice désignant un refuge pour soufis.

26 Sur ce couvent pour soufis, voir al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, nº 130, p. 130-131.

27 Al-Dhahabî, *op. cit.*, LII, p. 36.

28 En réalité, seule la mosquée des Omeyyades, ouverte au public, fait réellement office de mosquée communautaire. Ibn Qâḍî Shuhba considère d'ailleurs, à la suite d'Ibn Kathîr, que l'établissement, en juillet 1364, de la *khuṭba* dans un *masjid*, – ancienne synagogue confisquée plusieurs siècles auparavant, transformée dès lors en *jâmiʿ* –, est la première, à l'intérieur des murs de la ville (*dâkhil sûr Dimashq*) depuis la conquête de la Syrie. Ibn Qâḍî Shuhba, *Ta'rîkh*, éd. ʿA. Darwîsh, Damas, Institut français d'études arabes, II, 1977-1994, p. 245-247.

29 Al-Irbîlî, « Madâris Dimashq », p. 320-322.

prédication (*khuṭba*) lors la prière du vendredi. La croissance démographique et le développement urbain imposèrent toutefois une évolution à partir de la période ayyoubide, notamment dans le faubourg d'al-Ṣâliḥîyya, nouveau noyau d'urbanisation, fondé dans la deuxième moitié du XIIe siècle, s'étalant sur les pentes du mont Qâsiyûn : en 1209, le Jâmiʿ al-Muẓaffarî [30], puis en 1227, le Jâmiʿ al-Naḥḥâṣ, à l'extrême est du quartier, furent fondés. En 1210, le prince ayyoubide al-ʿÂdil Abû Bakr décida de faire aménager en mosquée le Muṣallâ al-ʿIdîn, la vaste esplanade où les Damascènes célébraient la prière des deux fêtes, et y fit instituer la prédication en 1216-17. Par la suite, le règne d'al-Ashraf Mûsâ (1229-37) fut marqué par la construction du Jâmiʿ al-Jarrâḥ à al-Shâghûr et du Jâmiʿ al-Tawba à al-ʿUqayba, dans des quartiers extérieurs attenants à la ville *intra-muros*. Le premier, construit aux abords du cimetière de Bâb al-Ṣaghîr, fut utilisé comme mosquée pour les enterrements sans pour autant entraîner la création d'un véritable noyau d'urbanisation. En revanche, le second, « la mosquée du Repentir », édifié sur un ancien lieu de débauche du quartier d'al-ʿUqayba traduit bien la croissance du faubourg nord à partir de cette époque [31].

En 1300, les quartiers périphériques, non protégés par l'enceinte fortifiée, furent particulièrement touchés par l'invasion mongole : al-Ṣâliḥiyya fut la proie des flammes et ses édifices religieux, dont le Jâmiʿ al-Muẓaffarî, mais aussi ses habitations et ses marchés, furent systématiquement pillés, saccagés et en grande partie détruits. Al-ʿUqayba, plus proche de la citadelle où se déroulaient les combats les plus violents, subit de nombreux dégâts avant d'être à son tour incendié : le Jâmiʿ al-Tawba brûla et son minaret s'effondra [32]. Les deux mosquées furent rapidement rénovées.

Dans les années qui suivirent, l'inauguration d'une nouvelle mosquée à al-Ṣâliḥiyya, en 1307, constitua pour les Damascènes un évènement inédit : il s'agissait, en effet, de la première mosquée construite à Damas par les Mamelouks depuis leur prise de pouvoir en 1260. Commanditée par le vice-sultan Aqqûsh al-Afram, elle témoignait de la volonté du pouvoir

30 Les travaux de cette mosquée, située dans la partie occidentale du quartier, débutèrent en 1201-1202 à l'initiative d'un *shaykh* ḥanbalite ; ils furent achevés grâce à l'émir Muẓaffar al-Dîn Göburî, d'où son nom de Jâmiʿ al-Muẓaffarî. Cette mosquée est également appelée Jâmiʿ al-Ḥanabila, « mosquée des ḥanbalites », ou encore Jâmiʿ al-Ṣâliḥîn, nom donné aux membres de la famille des Banû Qudama, originaires de Palestine, et fondateurs du quartier. Voir S. Atassi, *op. cit.*, 1983, p. 9 ; T. Miura, « The Ṣâliḥiyya Quarter in the Suburbs of Damascus: Its Formation, Structure, and Transformation in the Ayyûbid and Mamlûk Periods », *Bulletin d'études orientales* 47, 1995, p. 129-181.

31 Voir S. Atassi, *op. cit.*, 1983 ; Élodie Vigouroux, *Damas après Tamerlan, Étude historique et archéologique d'une renaissance, 1401-1481*, thèse de doctorat inédite de l'université Paris IV-Sorbonne, 2011, p. 60-61.

32 Pour un bilan des destructions *intra* et *extra-muros*, voir M. Eychenne, « Damas en 1300, Ville et population en contexte de guerre à l'époque mamelouke », in M. Eychenne, S. Pradines, et A. Zouache, *La guerre dans le Proche-Orient médiéval (xe-xve s.). Cultures et sociétés*, Le Caire, Ifao/Ifpo, *à paraître*.

de réinvestir un faubourg profondément meurtri après le passage des envahisseurs mongols. Son emplacement décentra le quartier autour d'une zone peu urbanisée alors et relativement épargnée par les incendies et les pillages [33]. Le projet urbanistique de l'émir permit ainsi de relancer la vie sociale et l'activité économique de ce quartier sinistré [34].

Nouvelles constructions, surclassement d'oratoires (*masjid*) ou transformations d'institutions religieuses (madrasa, *khânqâh*) en mosquées du vendredi (*jâmiʿ*) vont alors se multiplier dans Damas *extra-muros* au cours de la première moitié du XIVe siècle. À l'occasion de l'inauguration d'une *khuṭba* dans la Madrasa al-Badriyya, au mont Qâsiyûn, en 1340, Ibn Qâḍî Shuhba égrène la liste des mosquées et édifices religieux, situés à l'extérieur des murs de la ville fortifiée, dans lesquels la prédication fut instituée avant cette date [35]:

> On avait déjà rénové au cours de ce siècle […] dans les faubourgs (*ḍawâḥî*) de nombreuses mosquées parmi lesquelles le Jâmiʿ al-Afram en 706 [36], le Jâmiʿ Tankiz en 718, le Jâmiʿ Karîm al-Dîn en 718 également, le Jâmiʿ al-Maʿâṭila également cette année-là, le Masjid al-Qaṣab en 721, le Jâmiʿ Qâbûn en 721 également, la [Madrasa] al-Shâmiyya *extra-muros* en 732, la [Madrasa] al-Khâtûniyya *extra-muros* en 731, et le Jâmiʿ Khalîkhân en 736, et en d'autres lieux que nous mettrons à leur place [dans cet ouvrage] si Dieu le Très-haut le veut.

En seulement trente ans, ce sont donc pas moins de dix nouvelles prédications du vendredi qui furent instituées dans les faubourgs et dans les villages les plus proches de la ville en expansion. Les travaux de J. Loiseau sur le Caire mamelouk et ceux d'É. Vigouroux sur Damas au XVe siècle ont parfaitement mis en évidence le fait que l'établissement d'une mosquée du vendredi était un marqueur important de la croissance démographique et urbaine et un vecteur essentiel à la revitalisation et à la reconstruction d'un quartier après une crise [37].

Le seul mois d'octobre 1318, en l'espace d'une semaine, voit l'inauguration de trois mosquées monumentales. Le pouvoir mamelouk était encore au cœur de ce projet par l'intermédiaire du vice-sultan Tankiz al-Nâṣirî qui finança la construction de l'une d'entre elles, au Ḥikr al-Summâq, dans le faubourg ouest de la ville. L'identité des commanditaires des deux autres mosquées confirme l'implication du pouvoir mamelouk. Il s'agit, d'une part, du très puissant responsable de la gestion des biens privés du sultan al-Nâṣir Muḥammad, Karîm al-Dîn al-Kabîr [38], qui avait la haute main sur les

33 Voir M. Eychenne, *op. cit.*, à paraître.

34 Al-Birzâlî, *op. cit.*, III, p. 340.

35 Ibn Qâḍî Shuhba, *op. cit.*, I, p. 124-125.

36 Les dates qui suivent sont mentionnées en années de l'Hégire.

37 Voir J. Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan, Ruine et recomposition de l'ordre urbain (1350-1450)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2010, p. 519-536 et É. Vigouroux, *op. cit.*, 2011, p. 140-184.

38 Sur Karîm al-Dîn al-Kabîr, voir M. Eychenne, « Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du XIVe siècle, L'exemple de Karîm al-Dîn al-Kabîr, un administrateur civil dans le système

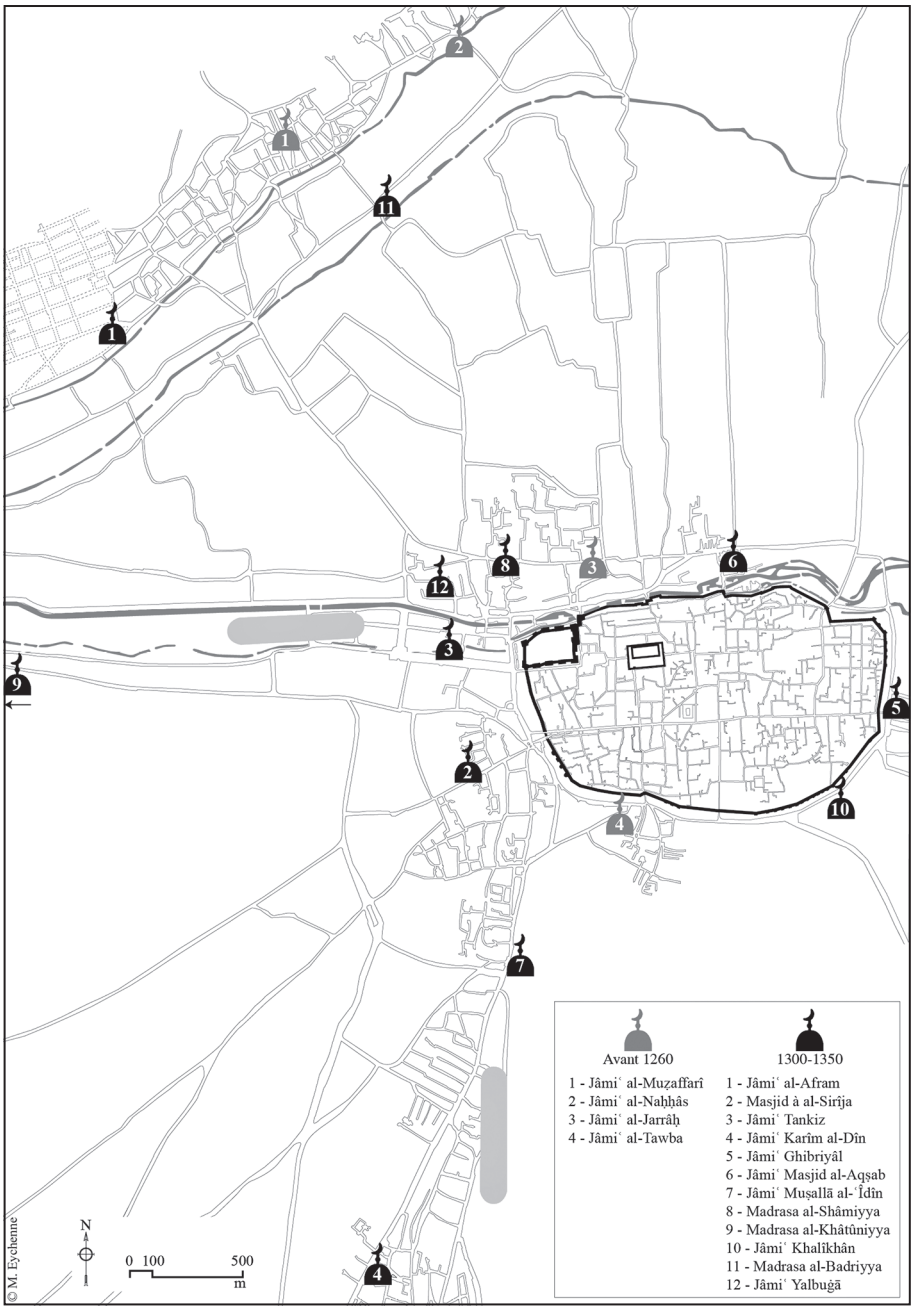

Fig. 3 - Les mosquées du vendredi à Damas (début XIIIe-milieu XIVe s.)

finances du sultanat, et, d'autre part, du chef de l'administration de Damas, Shams al-Dîn Ghibriyâl [39], véritable vizir sans le titre. Ce dernier fut le grand ordonnateur de ce vaste plan d'urbanisme en dirigeant la construction des trois mosquées [40]. Ces trois nouveaux édifices viennent un peu plus compléter le maillage de l'espace urbain.

Située en périphérie de la ville, sur un axe direct entre le Qaṣr al-Ablaq et la citadelle, la mosquée de Tankiz montre la prééminence du vice-sultan et entérine également l'essor du faubourg ouest de la ville [41]. En choisissant al-Qubaybât, l'extrême sud de la ville, Karîm al-Dîn al-Kabîr démontre la volonté du pouvoir mamelouk d'ancrer une population et d'équiper cette zone relativement excentrée à cette époque – l'urbanisation entre le quartier autour de l'Hippodrome aux Cailloux et celui d'al-Qubaybât n'y est encore qu'en pointillés [42]. Enfin, la construction de la mosquée du vizir Shams al-Dîn Ghibriyâl fut également un chantier rapidement mené, quatre mois seulement suffirent entre le début des travaux et son inauguration. Appelée Jâmiʿ Ghibriyâl, Jâmiʿ al-Maʿâṭila ou encore Jâmiʿ al-Mallâḥ [43], elle se trouvait à côté de la tombe de Ḍarâr Ibn al-Azwar à l'extérieur de Bâb Sharqî. Le vizir choisit d'installer sa mosquée aux portes des quartiers chrétiens et juifs de la ville *intra-muros*, dans une zone sans réel développement démographique d'ampleur en raison notamment de l'implantation de métiers traditionnellement polluants (potiers) mais aussi du fait de la présence d'une léproserie (Dayr al-Jadhmâ' ou Couvent des Lépreux) au sud de la mosquée [44]. La croissance démographique n'explique pas l'établissement d'une mosquée pour la prière du vendredi à cet endroit et, en dépit des aménagements que la construction de la mosquée apporta, le quartier ne connût pas de véritable essor à partir de cette époque.

Par la suite, au cours du gouvernement du vice-sultan Tankiz, la prédication fut instituée dans plusieurs mosquées nouvellement construites ou simplement rénovées et agrandies, comme, en juillet 1321, dans le Masjid

mamelouk », in S. Denoix, dir., *L'exercice du pouvoir à l'âge des sultanats*, Le Caire, Ifao (*Annales islamologiques* 46), p. 45-66, 2012b ; *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XIIIe-fin XIVe s.)*, Damas-Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2013a, p. 391-433.

39 Sur Shams al-Dîn Ghibriyâl, voir M. Eychenne, *op. cit.*, 2013a, p. 276-289 ; *Id.*, « Les six filles du vizir Ġibriyāl, Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle », in J. Loiseau, dir., *Histoires de famille*, Le Caire, Ifao (*Annales islamologiques* 47), 2013b, p. 153-174.

40 Par ailleurs, nous savons que la mosquée de Karîm al-Dîn al-Kabîr et celle de Ghibriyâl eurent le même maître d'œuvre, l'architecte Zayn al-Dîn ʿUmar Abû Ḥifṣ al-Muhandîs (m. 1342). Voir al-Sallâmî, *al-Wafayât*, éd. Ṣ. M. ʿAbbâs, Beyrouth, Muʾassasat al-Risâla, I, nº 324, 1982, p. 168.

41 Sur cette mosquée, voir notamment, E. Kenney, *op. cit.*, 2009, p. 22-44.

42 Comme le note B. Marino, « […] cet espace péri-urbain se constituera progressivement en faubourg de la ville au cours d'un moment charnière, le VIIIe/XIVe siècle. Les vestiges architecturaux et la présence d'une population en sont les témoins ». Voir B. Marino, *op. cit.*, 1997, p. 71.

43 Al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, p. 324. Voir al-Nuwayrî, *op. cit.*, XXXII, p. 288.

44 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 736-737.

al-Aqṣab (ou Qaṣab), un oratoire de l'époque ayyoubide à l'extérieur de Bâb al-Salâma – qui donna également son nom au quartier –, alors transformé en mosquée communautaire [45]. Quelques années plus tard, en juin 1329, afin de favoriser la circulation, le vice-sultan fit procéder à l'élargissement de la rue du petit marché du quartier, la Suwayqat Masjid al-Aqṣab [46]. Puis, en février 1336, la prédication fut instituée dans le Jâmiʿ Ibn Khalîkhân, en face de Bâb Kîsân, la porte sud-est de la ville [47]. Vingt ans plus tard, en 1356, la mosquée fit l'acquisition d'un droit d'eau acheminée par différents canaux, « apportant un grand bénéfice aux gens de cette contrée », selon Ibn Qâḍî Shuhba [48]. Au cours de cette même période, deux madrasas furent également transformées en mosquées du vendredi : la Madrasa al-Khâtûniyya *extra-muros*, au nord du Sharaf al-Aʿlâ [49], en novembre 1333, et la Madrasa al-Badriyya, au mont Qâsiyûn [50], en décembre 1340. Enfin, en 1346-47, la mosquée du vice-sultan Yalbughâ al-Yaḥyawî, dernière grande réalisation de la première moitié du XIVe siècle fut inaugurée dans le quartier de Taḥt al-Qalʿa (littéralement « Sous la citadelle [51] »).

Lors des évènements de 1300, les villages de la Ghûṭa les plus proches de Damas, particulièrement vulnérables, furent touchés par les exactions des troupes mongoles. Par exemple, les mosquées de Dârayyâ et d'al-Mizza, dans lesquelles la population s'était réfugiée, furent incendiées et détruites. Au cours de la première moitié du XIVe siècle, l'institution de la prédication dans ces villages, de plus en plus connectés aux faubourgs de Damas, atteste de leur nouvelle croissance démographique et urbaine : ainsi, en juillet 1321, à l'initiative de Karîm al-Dîn al-Kabîr, une mosquée du vendredi fut fondée à Qâbûn [52] ; en 1332, la prédication fut inaugurée dans la nouvelle mosquée d'al-Rabwa [53], qui avait été entièrement rénovée en 1330 [54] ; enfin, en mai 1345, une nouvelle mosquée du vendredi fut inaugurée dans la partie haute d'al-Mizza [55]. L'institution, avant 1318, d'une *khuṭba* dans un oratoire situé sur cette route, au niveau d'al-Sirîja, témoigne de cette occupation nouvelle de l'axe entre Bâb al-Jâbiya et al-Mizza et Kafr Sûsiyya [56] tout comme l'aménagement de

45 Al-Nuwayrî, *op. cit.*, XXXIII, p. 33 ; Ibn Kathîr, *op. cit.*, XIV, p. 105.

46 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 327 ; al-Nuwayrî, *op. cit.*, XXXIII, p. 288-289.

47 Al-Jazarî, *op. cit.*, I, p. 866 ; Ibn Kathîr, *op. cit.*, XIV, p. 181 ; al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, nº 6, p. 324-325.

48 Ibn Qâḍî Shuhba, *op. cit.*, II, p. 98.

49 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 665.

50 Ibn Qâḍî Shuhba, *op. cit.*, I, p. 124-125.

51 *Id.*, p. 483-484, 502 ; Ibn Kathîr, *op. cit.*, XIV, p. 230-231.

52 Al-Nuwayrî, *op. cit.*, XXXIII, p. 33.

53 Al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, p. 339.

54 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 403-404.

55 Ibn Qâḍî Shuhba, *op. cit.* II/1, p. 445. La grande mosquée d'al-Mizza fut détruite par les Mongols, lors des évènements de 1300. Cette nouvelle mosquée, appelée Jâmiʿ al-Marjânî, porte le nom de son fondateur Bahâ' al-Dîn Muḥammad al-Marjânî. Voir également al-Nuʿaymî, *op. cit.*, II, p. 340-341.

56 Voir al-Birzâlî, *op. cit.*, IV, nº 690, p. 341.

cette route, en juin 1331, et l'élargissement des trottoirs également jusqu'à al-Sirîja, tendent à montrer la continuité urbaine qui se mettait dès lors en place au gré de l'expansion des faubourgs ouest de la ville [57].

Nouveaux bains et aménagement des canaux

L'établissement d'une mosquée dans un quartier périphérique ou dans une zone encore peu urbanisée s'accompagnait bien souvent de la construction d'un bain et de l'adduction d'eau [58]. En juillet 1321, quelques années après la construction de sa mosquée au Ḥikr al-Summâq, le vice-sultan Tankiz, inaugure également un bain juste en face de l'édifice [59]. Avant cette construction, al-Irbilî recense pas moins de trente-et-un bains dans les quartiers périphériques (*ḥawâḍir*) de la ville [60], auxquels il ajoute les quatorze bains qu'il a dénombrés dans la zone du mont Qâsiyûn.

La décennie 1320 va être marquée par un essor des constructions de bains, notamment sous l'impulsion des émirs : le bain de l'émir Uljaybughâ, dans le voisinage du Dâr al-Ṭuʿm, à Taḥt al-Qalʿa, en 1320 [61] ; le bain de l'émir Ibn Ṣubḥ, au nord de la Madrasa al-Shâmiyya *extra-muros*, près de sa demeure, en 1322 [62] ; le bain de Bahâ' al-Dîn Ibn ʿAlîm, au mont Qâsiyûn [63] ; ou encore, en 1326, celui de l'émir Jûbân, près de sa maison, dans le voisinage du Masjid al-Wazîr [64].

À la fin de la décennie, en 1328, le vice-sultan Tankiz confia à l'inspecteur Nâṣir al-Dîn al-Najîbî la tâche de rénover et de remettre en état de fonctionnement l'ensemble de vingt-et-un canaux et alloua une somme de trois cent mille dirhams environ à cet effet. À la même époque, le vizir de Damas, Shams al-Dîn Ghibriyâl, contribua également aux équipements hydrauliques de certains quartiers périphériques. En qualité de superviseur de la construction de la mosquée de Karîm al-Dîn al-Kabîr, il avait fait procéder au creusement d'un canal, le Nahr al-Karîmî, et à l'acquisition d'un droit d'eau, un aménagement propice au développement de ce noyau d'urbanisation encore excentré. Plus tard, en 1321, un grand bassin avait été construit en face de la mosquée et des jardins furent aménagés le long du canal.

Par ailleurs, il contribua aussi à l'aménagement du quartier au sortir de Bâb al-Ṣaghîr, en détournant le cours du Canal des Paysans (Qanât al-Fallâḥîn), situé dans les environs de Bâb al-Jâbiya, jusqu'au fossé longeant la muraille

57 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 467-468.

58 Sur les critères d'installation des bains, à Damas, entre le XIIe et le XVe siècle, voir Vigouroux, *op. cit.*, 2011, p. 370-380.

59 Ibn Kathîr, *op. cit.*, XIV, p. 106.

60 Al-Irbilî, « Madâris Dimashq wa-Ḥammâmâtuhâ », *Majallat al-majmaʿ al-ʿilmî al-ʿarabî* 22, 5-6, 1947, p. 232-246 ; 7-8, p. 320-333.

61 Ibn Kathîr, *op. cit.*, XIV, p. 104.

62 *Ibid.*, p. 109.

63 *Ibid.*, p. 110.

64 *Ibid.*, p. 129.

et le prolongea ainsi jusqu'à Bâb al-Saghîr où il fit creuser trois bassins pour lesquels il acheta des droits d'eau [65].

Le projet urbanistique de l'émir Ḥamza al-Turkumânî, homme fort du milieu des années 1330 mais personnalité extrêmement controversée [66], dans le quartier d'al-Qanawât, à l'est du Ḥikr al-Summâq, suscita de nombreuses plaintes en raison des malversations qui entachèrent sa construction. Centré autour d'un magnifique bain commandité et complété par une demeure et une écurie, le complexe urbain de l'émir joua un rôle important dans le développement du quartier [67]. Le complexe fut ensuite racheté par l'émir Qarâbughâ, porte-écritoire du vice-sultan Yalbughâ al-Nâṣirî pour être profondément réaménagé en 1348. Cette année-là, la maison et le bain furent transformés en petit marché (*suwayqa*) : deux portes furent pratiquées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, et un bâtiment avancé, une *bâshûra*, fut ajouté à l'ensemble. Les vendeurs des différents marchés furent réquisitionnés et on leur imposa de s'y installer en les obligeant à s'acquitter de loyers extrêmement élevés. L'émir Qarâbughâ avait également fondé à côté de la demeure et du bain, un oratoire et une *turba* devant accueillir sa sépulture. À sa mort, quelques semaines plus tard, en décembre 1348, son maître, le vice-sultan Yalbughâ al-Yaḥyawî, prit possession de tous ses biens [68], mais l'aménagement de cette zone était déjà renforcé.

L'attrait des faubourgs : résider hors les murs

Les travaux de J. Loiseau sur le Caire mamelouk [69] ont permis de mettre en évidence que la construction d'une demeure par un émir mamelouk était un important vecteur d'urbanisation et de développement d'un quartier. Les demeures, *a fortiori* lorsqu'elles étaient établies dans des zones encore peu urbanisées, contribuaient à fixer autour d'elles un certain nombre d'infrastructures permettant d'agréger dans leur voisinage des populations nouvelles.

La répartition des demeures, mentionnées dans les sources narratives comme ayant appartenu à des émirs mamelouks ou dans lesquelles ils ont résidé, montre de manière générale, sur l'ensemble de cette période, une prédominance de la ville *intra-muros* [70] :

65 Al-Jazarî, *op. cit.*, II, p. 736-737.

66 Sur lui, voir M. Eychenne, *op. cit.*, 2013a, p. 327-333.

67 Al-Jazarî, *op.cit.*, III, p. 761-763.

68 Ibn Qâḍî al-Shuhba *Ta'rîkh* I, p. 545, 624-25.

69 J. Loiseau, *op. cit.*, 2010.

70 Ces données sont tirées d'une enquête en cours, à paraître, sur l'implantation des demeures et les usages résidentiels des émirs mamelouks à Damas entre 1260 et 1516. Elles sont issues du dépouillement systématiques de l'ensemble des sources narratives disponibles pour cette période. Pour des résultats partiels, voir M. Eychenne, *Une société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval, Liens personnels et réseaux de pouvoir entre élite civile et élite militaire sous les Mamlouks baḥrides (Égypte-Syrie, 1250-1517)*, thèse de doctorat de l'université Aix-Marseille I, 2007, chap. VIII, p. 324-335 (partie inédite).

Zone	Demeures	%
Dimashq	61	54,5
Ẓâhir Dimashq	51	45,5
Total Damas	**112**	100

Fig. 4 - Implantation des demeures des émirs mamelouks à Damas (1260-1350)

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette répartition en faveur de l'intérieur de la ville. Tout d'abord, l'existence d'un parc immobilier important constitué de grandes demeures ayant appartenu à des princes ayyoubides ou à de grands notables de la période précédente, constitua un facteur sans doute décisif. Les nouveaux maîtres ont naturellement, à partir de 1260, réinvesti ces demeures, particulièrement adaptées à leur statut [71]. Par ailleurs, jusqu'au début du XIVe siècle, Damas fut particulièrement vulnérable aux menaces extérieures, notamment mongoles. S'installer à l'intérieur de l'enceinte urbaine constituait, du moins en théorie, une assurance pour les émirs mamelouks de préserver leurs biens immobiliers en cas de siège par un envahisseur. Les évènements de 1300 viendront profondément remettre en cause cette idée d'une enceinte urbaine protectrice tant le tribut payé par la ville *intra-muros* fut lourd pendant les longues semaines que durèrent le siège de la citadelle et l'occupation mongole [72].

La proportion de demeures d'émirs situées dans Damas *extra-muros* est toutefois loin d'être anecdotique. Un établissement hors les murs semble avoir retenu les faveurs des émirs mamelouks. Sans doute, la possibilité d'y bâtir y était plus grande qu'à l'intérieur de la ville fortifiée ce qui a pu contribuer à les décider à s'y installer. Il ne faut pas non plus oublier qu'en dehors de quelques noyaux d'urbanisation, autour d'un édifice religieux ou le long d'un axe de circulation par exemple, la densité des habitations, à cette époque, devait être relativement faible, les faubourgs de Damas étant encore noyés dans une mer de vergers et de jardins. Cet extérieur, en dehors d'al-Ṣâliḥîyya et d'al-ʿUqayba dont l'urbanisation était déjà avancée, constituait un cadre de villégiatures attractif, voire bucolique, pour les émirs mamelouks.

Une observation plus fine des données portant sur la localisation des demeures permet toutefois de mieux déterminer les zones d'implantation préférées des émirs mamelouks dans Damas *extra-muros* :

71 Voir M. Eychenne, « Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle. Usages et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke », in M. Eychenne et M. Boqvist, dir., *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, Damas-Beyrouth, Presses de l'Ifpo (*Bulletin d'études orientales* 61), 2012a, p. 247-272.

72 Voir M. Eychenne, *op. cit., à paraître*.

Zone	Demeures	%
Nord-ouest (al-ʿUqayba, Sharaf al-Aʿlâ)	27	52,9
Ouest (al-Qanawât, Ḥikr al-Summâq	6	11,8
Sud (al-Shâghûr, Qaṣr al-Ḥajjâj)	0	0
Extrême sud (Maydân al-Ḥaṣâ, al-Qubaybât)	5	9,8
Nord-est (Masjid al-Aqṣab, al-Sabʿa)	6	11,8
Nord (al-Ṣâliḥiyya)	3	5,9
Non localisée	4	7,8
Total Damas *extra-muros*	**51**	100

Fig. 5 - Répartition des demeures des émirs mamelouks dans Damas *extra-muros* (1260-1350)

À elle seule, la zone extérieure nord-ouest, constituée des quartiers d'al-ʿUqayba et du Sharaf al-Aʿlâ concentre plus de la moitié (52,9 %) des demeures identifiées à partir des sources narratives. Face à cette prédominance du faubourg nord-ouest en pleine expansion aux XIIIe-XIVe siècles, l'implantation dans les différents quartiers paraît évidemment résiduelle. Elle ne doit pas pour autant être perçue comme anecdotique : aucune zone de la ville *extra-muros* n'est réellement délaissée par les émirs mamelouks, y compris al-Ṣâliḥiyya, dont l'identité socio-culturelle est fortement marquée. Seule exception toutefois, le faubourg sud constitué, au sortir de Bâb al-Ṣaghîr, par les quartiers de Qaṣr al-Ḥajjâj et d'al-Shâghûr, zones de cimetières et de cultures, qui se développent pourtant à cette époque, mais où aucun émir mamelouk ne semble s'être installé. L'on n'y recense d'ailleurs aucune construction d'édifice commercial ou d'institution religieuse entreprise par des émirs mamelouks.

Pour autant, cette analyse, réalisée à partir de la localisation des demeures, se doit d'être complétée par une étude des pratiques résidentielles des émirs mamelouks. Ici, ce n'est plus l'édifice qui est observé mais l'individu. Une même demeure a pu être habitée par plusieurs émirs dans le temps et un même émir a pu occuper ou posséder plusieurs maisons simultanément. D'un point de vue du développement urbain de Damas, il convient d'admettre que les évènements de 1300 constituent une césure importante. Compte-tenu de l'étendue des destructions de maisons et d'édifices dans et hors la ville, il n'est donc pas sans intérêt d'observer les zones où les émirs mamelouks se sont établis avant et après 1300 [73]. En remarque préalable, il faut noter que, par rapport à la période 1260-1300, les sources nous livrent trois fois plus de données pour la période 1300-1350 (fig. 6). Il est difficile de déterminer avec certitude si cela procède d'un effet de source ou si derrière ces chiffres se cachent des pratiques sociales bien définies ou une limitation formulée par le pouvoir à l'attention des émirs leur interdisant ou restreignant l'établissement en ville, comme cela a pu exister au Caire par exemple.

73 Le critère retenu ici est la date de mort de l'émir.

Zone	Émirs (m. av. 1300)	%	Émirs (m. av. 1350)	%
Dimashq	22	81,5	55	51
Ẓâhir Dimashq	5	18,5	53	49
Total Damas	**27**	100	**108**	100

Fig. 6 - Pratiques résidentielles des émirs mamelouks à Damas (1260-1350)

De manière générale, il convient de noter le rééquilibrage important qui s'opère au cours de la période 1300-1340 avec une véritable émergence des extérieurs de la ville fortifiée comme lieu d'installation des émirs mamelouks, confortant l'idée d'un développement important des faubourgs après 1300, tel qu'il est possible de l'observer à partir de la prolifération des mosquées du vendredi. Au lendemain de l'épisode de 1300, la ville *intra-muros*, et notamment les alentours de la citadelle où se concentraient un grand nombre de résidences d'émirs et de notables, est en grande partie ravagée. Le bilan démographique, bien qu'impossible à chiffrer, fut désastreux, les habitants ayant été massacrés ou ayant fuit en masse, pour les plus chanceux et les plus riches. Nombre de notables ayant perdu leur fortune et leurs biens, la reprise urbaine fut sans doute difficile à amorcer. Le vice-sultan Âqqûsh al-Afram s'installa d'ailleurs dans le Qaṣr al-Ablaq pour pallier la destruction du Dâr al-Saʿâda, et pendant près de dix ans, il en fera sa résidence et le siège du gouvernement de la ville. Les faubourgs, loin d'avoir été épargnés par les destructions, bénéficièrent sans doute de cette situation catastrophique. Il reste à déterminer la nature de ce choix des faubourgs fait massivement par les émirs mamelouks au cours de la première moitié du XIVe siècle :

Zone	Émirs (m. av. 1300)	%	Émirs (m. av. 1350)	%
Nord-ouest (al-ʿUqayba, Sharaf al-Aʿlâ)	3	60	25	47,2
Ouest (al-Qanawât, Ḥikr al-Summâq	0	0	11	20,8
Sud (al-Shâghûr, Qaṣr al-Ḥajjâj)	0	0	0	0
Extrême sud (Maydân al-Ḥaṣâ, al-Qubaybât)	0	0	5	9,4
Nord-est (Masjid al-Aqṣab, al-Sabʿa)	0	0	7	13,2
Nord (al-Ṣâliḥiyya)	1	20	2	3,8
Non localisée	1	20	3	5,7
Total Damas *extra-muros*	**5**	100	**53**	100

Fig. 7 - Pratiques résidentielles des émirs mamelouks dans Damas *extra-muros* (1260-1350)

De nouveau, le faubourg nord-ouest agrègent près de la moitié des installations d'émirs au cours de la période (fig. 6). Par ailleurs, plusieurs faubourgs désertés par les émirs mamelouks entre 1260 et 1300, émergent véritablement à la période suivante, sans doute sous l'effet de plusieurs projets d'urbanisation qui se développent à partir des années 1320. De vrais quartiers, dont les contours et le degré d'urbanisation restent toutefois flous, semblent véritablement sortir de terre : à l'ouest, le Ḥikr al-Summâq et al-Qanawât où a été bâtie la mosquée de l'émir Tankiz ; au nord-est, le quartier autour Masjid al-Aqṣab,

qui a été réaménagé dans les années 1320-30 ; ou encore, à l'extrême sud de la ville, le Maydân al-Ḥaṣâ et al-Qubaybât où, avant 1320, la mosquée de Karîm al-Dîn al-Kabîr a été construite.

Les premiers aménagements des Mamelouks à Damas furent symboliques. En restaurant la citadelle et la mosquée des Omeyyades, ils s'affirmaient, dès le début, comme un pouvoir légitime, dans la continuité de ceux qui les avaient précédés. Tout aussi symbolique fut la construction par Baybars du Palais Bigarré, la résidence du sultan mamelouk. Le souverain sortait, pour la première fois, des murs de la ville et s'installait à proximité de l'hippodrome, lieu d'entraînement et de parade, signifiant un peu plus la nature guerrière du nouveau pouvoir. En dépit d'un contexte extérieur instable, les investissements personnels des vice-sultans de Damas, au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle, se firent déjà de manière significative dans les faubourgs de la ville, sous forme d'institutions religieuses bien sûr, mais aussi d'infrastructures commerciales implantées le plus souvent à l'ouest de la ville, dans une zone où convergeaient les routes venant d'Égypte, du Hedjaz et de la côte syrienne. Et tandis que l'invasion mongole de 1300 aurait pu laisser craindre un coup d'arrêt du développement de la ville, la première moitié du XIVe siècle vit au contraire s'épanouir sa première grande phase d'expansion. L'urbanisation des faubourgs s'accéléra et gagna en densité, notamment sous l'impulsion du vice-sultan bâtisseur Tankiz, comme en témoigne la multiplication des mosquées, des bains et des demeures d'émirs hors les murs.

La destitution de Tankiz, en 1339, et la mort du sultan al-Nâṣir Muḥammad, en 1341, refermèrent cette première page de prospérité. L'instabilité qui s'instaura dès lors, effet conjugué du chaos politique et de la peste qui frappa en 1347-48, plongea la ville dans une succession de crises profondes et durables, freinant son développement ; les constructions et les aménagements se poursuivirent toutefois, à un rythme certes moins soutenu qu'auparavant. Le siècle s'acheva comme il avait commencé : la guerre s'invita à nouveau dans Damas. Entre 1389 et 1391 d'abord, lors de la guerre civile puis, en 1401, lorsque le conquérant turco-mongol Tamerlan et ses troupes s'emparèrent de la ville. À l'instar des évènements de 1300, Damas et ses faubourgs furent détruits. Mais, là encore, la première moitié du XVe siècle préfigura un nouveau cycle de développement, sa deuxième grande phase d'expansion à l'époque mamelouke vit le jour [74].

74 Pour une étude détaillée de l'histoire de la renaissance de la ville après la guerre civile et le passage de Tamerlan et de ses troupes, ainsi qu'une meilleure compréhension du développement urbain de Damas, de ses moteurs comme de ses acteurs, dans la seconde moitié du XIVe siècle et au XVe siècle, voir É. Vigouroux, *op. cit.*, 2011.

Bibliographie

Sources

BIRZÂLÎ (al-), *al-Muqtafî ʿalâ Kitâb al-Rawḍatayn al-maʿrûf bi-Ta'rîkh al-Birzâlî*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, Sayda-Beyrouth, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, 2006, 4 vol.

DHAHABÎ (al-), *Ta'rîkh al-islâm wa l-mashâhîr wa-l-aʿlam*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, Beyrouth, Dâr al-Kitâb al-ʿarabî, 1990-2000, 53 vol.

JAZARÎ (al-), *Ḥawâdith al-zamân wa wafayât al-akâbir wa-l-aʿyân min abnâ'ihi*, éd. ʿU. ʿA. al-Tadmurî, Sayda-Beyrouth, al-Maktaba al-ʿaṣriyya, 1998, 3 vol.

IBN BAṬṬÛṬA, *Voyages d'Ibn Batoutah*, éd. & trad.fr. C. Defrémery et B. R. Sanguinetti, Paris, Imprimerie impériale, 1853-1858, réimp. 1969, 4 vol.

IBN AL-DAWÂDÂRÎ, *Kanz al-durar wa-jâmiʿ al-ghurar*, Le Caire, Deutsches Archäologisches Institut, 1960-1992, 9 vol.

IBN KATHÎR, *al-Bidâya wa-l-nihâya fî Ta'rîkh*, éd. Dâr al-Fikr, sans lieu, sans date.

IBN QÂḌÎ SHUHBA, *Ta'rîkh*, éd. ʿA. Darwîsh, Damas, Institut français d'études arabes, 1977-1994, 4 vol.

IBN SHADDÂD, *Ta'rîkh al-malik al-Ẓâhir*, éd. A. Ḥuṭayṭ, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1983.

IBN AL-ʿIMÂD, *Shadharât al-dhahab fî akhbâr man dhahab, éd. M. & A. Al-Arnâ'ût*, Beyrouth-Damas, Dâr Ibn Kathîr, 1986, 10 vol.

IRBILÎ (al-), « Madâris Dimashq wa-Ḥammâmâtuhâ », *Majallat al-majmaʿ al-ʿilmî al-ʿarabî* 22, 5-6, p. 232-246 ; 7-8, p. 320-333, 1947.

MAQRÎZÎ (al-), *al-Sulûk li-maʿrifat duwal al-mulûk*, éd. M. M. Ziyâda, Le Caire, 1939-1958, 4 vol.

NUʿAYMÎ (al-), *al-Dâris fî ta'rîkh al-madâris*, Dâr al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1990, 2 vol.

NUWAYRÎ (al-), *Nihâyat al-arab fî funûn al-adab, éd. Albâz al-ʿArînî & ʿAbd al-ʿAzîz al-Ahwânî*, Le Caire, Maṭbaʿat dâr al-kutub wa-l-wathâ'iq al-qawmiyya, 1992, vol. *XXXI*.

ṢAFADÎ (al-), *Tuḥfat dhawî al-albâb fî-man ḥakam bi-Dimashq min al-khulafâʾ wa-al-mulûk wa-al-nuwwâb*, éd. I. Khulûṣî & Z. Al-Ṣimṣâm, Damas, Wizârat al-thaqâfa, 1991-1992, 2 vol.

SALLÂMÎ (al-), *al-Wafayât*, éd. Ṣ. M. ʿAbbâs, Beyrouth, Muʾassasat al-Risâla, 1982, 2 vol.

YÛNÎNÎ (al-), *Dhayl mir'ât al-zamân : Ta'rîkh al-Sanawât, 697-711 H/1297-1312*, éd. Ḥ. A. ʿAbbâs, Abou Dabi, Hay'at Abû Ẓaby li-l-thaqâfa wa-al-turâth al-majmaʿ al-thaqâfî, 2007, 3 vol.

Études

ATASSI S., 1983, *La topographie historique de Damas à la fin de l'époque mamlouke*, thèse inédite de l'université Lyon II, Lyon.

EYCHENNE M., 2007, *Une société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval. Liens personnels et réseaux de pouvoir entre élite civile et élite militaire sous les Mamlouks baḥrides (Égypte-Syrie, 1250-1517)*, thèse de doctorat de l'université Aix-Marseille I.

EYCHENNE M., 2012a, « Toponymie et résidences urbaines à Damas au XIVe siècle. Usages et appropriation du patrimoine ayyoubide au début de l'époque mamelouke », in M. Eychenne et M. Boqvist (dir.), *Damas médiévale et ottomane.*

Histoire urbaine, société et culture matérielle, Damas-Beyrouth, Presses de l'Ifpo (*Bulletin d'études orientales* 61), p. 247-272.

EYCHENNE M., 2012b, « Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du XIVe siècle. L'exemple de Karîm al-Dîn al-Kabîr, un administrateur civil dans le système mamelouk », in S. Denoix (dir.), *L'exercice du pouvoir à l'âge des sultanats*, Le Caire, Ifao (*Annales islamologiques* 46), p. 45-66.

EYCHENNE M., 2013a, *Liens personnels, clientélisme et réseaux de pouvoir dans le sultanat mamelouk (milieu XIIIe-fin XIVe s.)*, Damas-Beyrouth, Presses de l'Ifpo.

EYCHENNE M., 2013b, « Les six filles du vizir Ġibriyāl. Familles et alliances matrimoniales dans le milieu des administrateurs à Damas au XIVe siècle », in J. Loiseau (dir.), *Histoires de famille*, Le Caire, Ifao (*Annales islamologiques* 47), p. 153-174.

EYCHENNE M., *à paraître*, « Damas en 1300. Ville et population en contexte de guerre à l'époque mamelouke », in M. Eychenne, S. Pradines, & A. Zouache, *La guerre dans le Proche-Orient médiéval (Xe-XVe s.). Cultures et sociétés*, Le Caire, Ifao/Ifpo.

GAUDEFROY-DEMONBYNES M., 1923, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

KENNEY E., 2009, *Power and Patronage in Medieval Syria: The Architecture and Urban Works of Tankiz al-Nasiri*, Chicago, Chicago Studies on the Middle East.

KUBAN D., 1974, *Muslim Religious Architecture, part 1: The Mosque and its Early Development*, Leyde, Brill.

LOISEAU J., 2010, *Reconstruire la maison du sultan. Ruine et recomposition de l'ordre urbain (1350-1450)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.

MARINO B., 1997, *Le faubourg du Mîdân à Damas à l'époque ottomane*, Damas, Presses de l'Ifpo.

MIURA T., 1995, « The Ṣâliḥiyya Quarter in the Suburbs of Damascus: Its Formation, Structure, and Transformation in the Ayyûbid and Mamlûk Periods », *Bulletin d'études orientales* 47, p. 129-181.

PETERSEN A., 1996, *Dictionary of Islamic Architecture*, Londres-New York, Routledge.

POUZET L., 1988, *Damas au VIIe/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, Dar el-Machreq.

VIGOUROUX É., 2011, *Damas après Tamerlan. Étude historique et archéologique d'une renaissance, 1401-1481*, thèse de doctorat inédite de l'université Paris IV-Sorbonne.

Table des matières

Mohamed Ouerfelli
Introduction 5

La Méditerranée des Villes

David Bramoullé
Le développement commercial des villes de la façade maritime du delta du Nil à l'époque fatimide 11
Alexandrie, Damiette, Tinnīs

Marie-Myriam Carytsiotis
D'une île-monastère à une île-ville 41
L'exemple de Patmos

Paolo Calcagno
Una città minore al servizio della Dominante 57
Savona tra vecchie opportunità e nuovi assetti economico-istituzionali (XV-XVII secc.)

Paul Magdalino
Le premier urbanisme byzantin 79

Mathieu Eychenne
« *Ẓâhir Dimashq* » 95
Travaux d'urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350)

Thierry Allain
Smyrne, cadre et instrument du commerce hollandais en Méditerranée aux XVIIe et XVIIIe siècles 117

Abdelkader Tahar
Médina de Tlemcen, du temps des Anciens à nos jours 139

Assia Touarigt Belkhodja
Stratification urbaine, signes de permanence et mémoire du lieu 167
Alger, Tlemcen et Constantine

Allaoua Amara
Bône 195
Essor et développement d'une petite ville du Maghreb oriental (VIIe-XVe siècle)

Les Villes de la Méditerranée

Aurora Cagnana, Antonella Traverso
Milieu naturel et paysage bâti 225
Gênes aux XIIe et XIIIe siècles

Fabien Blanc-Garidel
Les mutations d'une cité marchande marine-alpine
à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne 241
Grasse (Alpes-Maritimes)

Jean-Baptiste Delzant
En plein champ ? 261
La ville, son espace et ses seigneurs, entre enracinement et itinérance du pouvoir
(Italie centrale, fin du Moyen Âge)

Thierry Pécout
Marseille 293
Une ville et son territoire, XIe-XIVe siècle

François Otchakovsky-Laurens
Marseille au XIVe siècle 325
Commune autonome ou simple pièce sur l'échiquier politique angevin ?

Cécile Troadec
Rome capitale au XVe siècle 341
Une ville en voie de métropolisation ?

Eleonora Canepari
Mobilité des habitants et développement urbain 355
Le cas de Trastevere (XVIe-XVIIIe siècles)

Matteo Magnani
Candie, une autre Venise 367
Équilibres sociaux et conflictualité urbaine
en Crète vénitienne aux XIIIe et XIVe siècles

Denis Menjot
Les villes de Castille dans l'Europe urbaine méditerranéenne
au Moyen Âge (XIe-XVe siècle) 391

Les communautés urbaines
Approche identitaire et culturelle

Éric Limousin
Les métiers à Constantinople 431
Un élément du contrôle social et politique de la ville

Houssaye Michienzi Ingrid
Ciutat de Majorque, creuset des populations
à la charnière des XIVe et XVe siècles 451

Philippe Trélat
Les jardins des villes chypriotes sous domination latine (1191-1570) 473
De la réalité au rêve

Mohamed Meouak
Villes et villages du Maghreb moderne vus par le prisme des nomades 503
Les récits du Tārīḫ al-ʿAdwānī (XVIIe siècle)

Vincent /Kl·ftŜǘ, Marc Conesa, Stéphane Durand
Quand les consuls se font historiens 523
Temporalité, scripturalité et usages linguistiques
dans la chronique montpelliéraine (XIIIe-XVIe siècle)

Élisabeth Malamut
Conclusions 543

ENTRE DEUX RIVES

VILLES EN MÉDITERRANÉE

AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte un éclairage scientifique sur tous les passés, privilégiant la longue durée, en territoire méditerranéen et au-delà.

La Méditerranée des villes est déclinée dans une perspective braudélienne et une approche sociologique. Villes comme nœuds de communication de routes maritimes, depuis les villes portuaires du Nil et l'île-cité de Patmos jusqu'aux brillantes capitales, Constantinople ou Damas, ou de moins illustres comme Savone ou Smyrne qui eurent pourtant leur heure de gloire. D'autres villes, comme Tlemcen et Bône, se caractérisent par une sédimentation mémorielle, depuis l'Antiquité en passant par la medina médiévale jusqu'à l'époque coloniale qui bouleversa leur configuration. Avec les villes de la Méditerranée sont appréhendés leur histoire spécifique, l'ancrage du pouvoir et l'extension de leur territoire. Telle la ville-port de Gênes marquée par des emprises successives sur l'espace, mais aussi Grasse avec ses tours ou encore les villes d'Italie centrale avec le palais des seigneurs et les domus familiales. Marseille se situe dans la confrontation entre la commune et l'autorité royale : elle se veut autonome, parfois indépendante et insoumise. Rome passe d'une capitale à éclipse à une grande capitale où la centralisation, la *renovatio urbis* et les migrations transforment la société et le visage des quartiers périphériques. Apparaissent alors les communautés urbaines, leur vivre ensemble et leur identité. C'est l'histoire en devenir des communautés religieuses de Ciutat de Majorque. C'est le regard des nomades du Maghreb sur les villes. Ce sont les espaces de sociabilité dans les villes chypriotes. Enfin, la communauté politique peut s'écrire et perdurer, comme la Chronique de Montpellier, jusqu'à ce que guerres de religion et guerre civile brisent ce qui en faisait le ciment et la mémoire.

En couverture :

Intérieur du port de Marseille, *Vernet Joseph (1714-1789), détail*
Paris, musée de la Marine,
© RMN-Grand Palais/Droits réservés.

Presses Universitaires de Provence
Aix*Marseille université
initiative d'excellence

9 791032 001455
35 €

TELEMME
CNRS
CÉSOR